

La Gazette des Comores

*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

22^{ème} année - N° 3924 - Lundi 19 Juillet 2021 - Prix : 200 Fc

ENTREPRENARIAT AU FÉMININ :

30 femmes formées sur l'internationalisation des entreprises



Participants à la clôture de la formation des 30 femmes entrepreneurs.

SOCIÉTÉ

**"Si les bateaux ne sont pas réguliers,
les pénuries seront fréquentes"**

LIRE PAGE 3

Visitez le site de La Gazette
www.lagazettedescomores.com

**Prières aux heures officielles
Du 16 au 20 Juillet 2021**

Lever du soleil:
06h 28mn
Coucher du soleil:
17h 57mn

Fadjr : 05h 16mn
Dhouhr : 12h 15mn
Ansr : 15h 12mn
Maghrib: 18h 00mn
Incha: 19h 14mn



VACCINATION CONTRE LA COVID-19

Mohéli veut vacciner 80% de sa population

Comme sur l'ensemble du territoire national, le lancement de la 2ème campagne de vaccination a débuté mercredi 14 juillet dernier à Mohéli, dans la région de Djando. Les autorités politiques et sanitaires de l'île étaient présentes.

C'est au district sanitaire de Wanani dans la région de Djando qu'a débuté la 2ème campagne de vaccination contre la covid-19. Une cérémonie grandiose a été organisée à cette occasion. Plusieurs autorités politiques et sanitaires avaient pris part à l'évènement. Le gouverneur de Mohéli, Mohamed Said Fazul a exhorté la population, de se faire vacciner car dit-il « c'est le seul moyen pour se protéger contre la pandémie de covid-19 ».

Il a également appelé les citoyens à faire confiance aux autorités sanitaires du pays. « Un pêcheur ou un cultivateur ne peut pas guérir un malade et un médecin

ne peut pas être maçon pour construire un bâtiment. Chacun a sa profession et son savoir faire », démontre le gouverneur. Les sportifs de Wanani notamment les joueurs de football Nouvelle Espoir furent les premiers à se faire vacciner dans ce district.

Le lancement de cette 2ème campagne de vaccination, selon Dr Hassanaly Abdoulanziz coordinateur insulaire de la commission scientifique de lutte contre la covid-19 est l'une des stratégies adoptées par les autorités sanitaires pour éradiquer cette pandémie dans l'île et dans le pays en général. L'objectif principal qu'ils se sont fixé, c'est de vacciner 7000 personnes à Mohéli au cours de cette 2ème campagne. « Dans la première phase nous avons vacciné 4500 citoyens dans l'île » précise Dr Abdoulanziz. Et ainsi si ce chiffre est atteint Mohéli aura enregistré au total 11500 vaccinés pour les 2 campagnes confondues, ce qui donnera une couverture de 80%.



Lancement de la 2e campagne de Vaccination Moheli.i

Il convient de rappeler que ce sont les sportifs, les étudiants et les personnes ayant atteint l'âge de 40 ans ou plus qui sont les personnes

cibles de cette 2ème phase avec le vaccin Sinopharm. « Se faire vacciner, c'est se protéger et protéger son entourage contre la covid-19 », pré-

cise Dr. Abdoulanziz lors de son intervention.

Riwad

DÉCÈS À ANJOUAN

Le Lt Inzak Ahmed Zoubert est mort en mission

Samedi dernier, est repêché le corps du lieutenant de la garde côte comorienne, Inzak Ahmed Zoubert. Il a laissé une femme et trois enfants derrière lui et ses obsèques ont eu lieu le jour même à Mutsamudu.

Inzak était un jeune sportif dès son enfance et il a réalisé son rêve. « Il a fait le métier qu'il souhaitait, Inzak l'a rêvé, il l'est devenu (militaire) et à rendu l'âme dans ses rêves réalisés », témoigne son oncle. Né le 20 janvier 1984 à Hombo, l'enseigne de vaisseau Inzak Ahmed Zoubert a fait ses études au lycée de Mutsamudu.

Incorporé le 1er décembre 2010 à la garde côtes comorienne après sa formation militaire en Libye, il est titulaire d'une attestation d'étude de l'académie maritime libyenne. Il était méthodique, réaliste, d'une rigueur morale inédite et d'une volonté inébranlable. Le lieutenant Abdoul Fatah, Commandant de la 4ème compagnie de la Force Comorienne de Défense montre que « toutes ces qualités ont fait de lui un officier apprécié et distingué par ses subordonnées. Tous gardent de lui l'image d'un officier dévoué ». La cérémonie d'hommage a eu lieu à Habomo et le drapeau est remis à sa famille.

Un enfant de la partie est parti, paix à son âme. En pleine mission, l'officier n'a pas pu maîtriser la houle dans cette plage rocheuse où il est repêché. Une source officielle indique qu'il n'est pas mort sur le lieu de la scène du drame. « On l'a repêché et on a tenté de le transférer au centre hospitalier le plus proche (Pomoni, ndlr), mais c'était trop tard », indique le Maire de la commune, Mohamed Abdou Nassim qui ajoute que Inzak a probablement « rendu l'âme, en cours de chemin selon les informations fournies par mes agents ».

Le commandant de la division navale de Ndzuani, le lieutenant

Fahmy appelle au respect des règles de sécurité. « Dans nos travaux, le sauvetage et la prévention en mer demandent l'implication de la population sur le volet respect des règles », dit-il. Et revient insister que « mourir dans une telle mission, c'est mourir pour la patrie, donc c'est une fierté. Paix à son âme ». Le cas de lieutenant Inzak illustre un engagement pour la patrie. Le commandant de la division navale, souligne que « en pleine mission tout peut arriver et les causes peuvent être diverses. Le manque d'attention est le plus fréquent ».

Cet ancien joueur de Basket, du club UDJASIRI n'a jamais changé

de club, selon ses anciens coéquipiers. « Il a bien laissé un bon exemple à suivre dans le Basket, très discipliné comme un soldat », témoigne Ahmed Ali, basketteur de l'équipe Tornade de Mutsamudu et un ancien de la même équipe que le feu lieutenant. A noter que Lieutenant Inzak, officier de l'unité navale régionale de Ndzuani est le fils d'un ancien professeur d'éducation physique et sportive, connu au nom de Ben Zoubert. Fils d'un papa patriote connu de tous.

Nabil Jaffar

FAIT DIVERS :

Deux morts et un blessé grave dans un incendie à Mbeni

Deux fillettes de 3 et 6 ans sont mortes dans l'incendie qui a ravagé la maison familiale à Mbeni au nord de Ngazidja, dans la nuit du

jeudi au vendredi 16 juillet dernier. Leur frère de 4 ans est quant à lui en soins intensifs à El-Maarouf.

Dans la nuit du jeudi à vendredi 16 juillet dernier, aux environs de 23h, un incendie s'est déclaré dans une maison à Mbeni, chef-lieu de la région Hamahamet-Mboikou. Ce feu qui a fait deux morts, deux sœurs de 3 et 6 ans, et un blessé grave, notamment leur frère de 4 ans, s'est produit à Mouzdalifa, un quartier de Mbeni. D'après Fundi Aminou, époux de la grande sœur de la mère des victimes, c'est une bougie qui a provoqué le feu.

« Le feu a commencé d'abord dans un matelas sur lequel dormait le petit garçon de 4 ans. Il s'est ensuite propagé dans la chambre mitoyenne avant de dévorer toute la

maison en tôle et ensuite prendre les autres maisons voisines », raconte-t-il, avant d'ajouter que « les deux filles mortes sur le coup avaient dormi avec leur mère dans une autre chambre. Mais lorsqu'elle a été réveillée par ce garçon, la maman enceinte, malgré son état, a essayé d'éteindre le feu avant d'évacuer quoi que ce soit. Le quartier se trouve un peu éloigné des autres. Ce qui fait que lorsque nous avons crié au feu, peu de personnes ont entendu notre appel ».

D'après notre interlocuteur, le père de ces enfants se trouve actuellement en Tanzanie avec des proches pour des soins de santé. « Au début, nous ne voulions pas l'infor-

mer du drame. Mais le matin quand nous avons décidé de l'appeler, il nous a dit qu'il était déjà au courant et nous a rassurés qu'il était calme », avance Fundi Aminou. Et de préciser que « la femme enceinte [qui n'est autre que la maman des victimes] se porte bien avec le soutien moral de la gendarmerie et l'hôpital de Mbeni ». Les funérailles des deux petites filles ont eu lieu dans la même nuit à Mbeni. Plusieurs personnes plaignent pour qu'il y ait désormais des camions-incendie dans les communes.

Ibnou M. Abdou

La Gazette des Comores
Fondateur et Directeur général
Said Omar Allaoui
Directeur de la publication
Elhad Said Omar
Rédacteur en chef
Mohamed Youssouf
Secrétaire de rédaction
Toufè Maecha
Rédaction
A. Mmagaza
M.I.M Abdou
A.O. Yazid
Andjouza Abouheir
Nassuf Ben Amad
Kamal Gamal Abdou
Nabil Jaffar

Riwad
Raanti Aboubakar (Stagiaire)
Chronique Sportive
B.M. Gondet
Mise en page
Abdouchakour Aladi Nourou
Responsable commercial
Mariama Mhoma
Documentation archiviste
Hadidja Abdou
Photographe / Site Web
Mohamed Said Hassane
Impression
Graphica Imprimerie
www.lagazettedescomores.com
Tel: 773 91 21/ 322 76 45

ENTREPRENARIAT AU FÉMININ :

30 femmes formées sur l'internationalisation des entreprises

Durant trois jours, une trentaine de femmes a bénéficié d'une formation sur la croissance économique durable et inclusive, portée par l'entrepreneuriat féminin. Elle a pour but de doter des compétences à ces femmes sur l'internationalisation des entreprises, de la connaissance des marchés régionaux et sur la gestion financière.

Financé par l'Union Européenne, la formation du programme régional de compétitivité des entreprises et d'accès aux marchés (RECOMP), intitulé « une croissance économique durable et inclusive portée par l'entrepreneuriat féminin », a baissé le rideau samedi 17 juillet dernier. Durant trois jours, ce programme a été élaboré par la

Fédération des femmes d'affaires du COMESA, le COMFWB et mis en œuvre dans chaque Etat membre par les associations nationales de femmes entrepreneures.

Devant le ministre de l'économie Houmed Msaidie et les participantes, la présidente de RESNAFE (Réseau national des femmes entrepreneures), Naila Abbas a expliqué que cette formation avait pour but de renforcer les compétences de ces femmes en gestion financière et sur l'internationalisation des entreprises. « Les formations du projet RECOMP sont une première étape dans le renforcement de l'intégration économique régionale dans la région du Comesa en améliorant la compétitivité du secteur privé et en augmentant leur participation aux chaînes de valeur régionales et mondiales de manière durable »,

dit-elle.

Et pour s'y faire, deux modules ont été proposés : un sur l'internationalisation des entreprises de la connaissance des marchés régionaux et un autre sur la gestion financière. C'était une occasion pour doter ces centaines de femmes des compétences qui créent des richesses et des emplois, souvent dans l'ombre et dans l'informel, et qui pourtant contribuent de manière indéniable au développement économique du pays. « Nous misons sur la mutualisation de nos ressources et de nos compétences afin de renforcer l'entrepreneuriat féminin, améliorer nos savoir-faire, accroître nos revenus, accéder à de nouveaux marchés et valoriser le made in Comores en le faisant connaître au-delà de nos frontières », souligne-t-elle.

C'est dans ce cadre et dans la poursuite de ces mêmes objectifs que le COMESA et plus particulièrement le COMFWB appuie cette organisation et les aide à relever le défi. « Le premier défi est la compétitivité de nos produits et services face à la concurrence et dans un contexte d'ouverture des Comores à la Zone de libre échange du continent africain », précise celle qui croit dure comme fer qu'avec un appui structurel, des compétences entrepreneuriales, techniques et managériales, ces femmes seront compétitives sur les marchés locaux et internationaux et ce, bien que les opportunités de la ZLEAF sont grandes.

De son côté, le consultant Ali Mohamed Ibrahim a expliqué que ces formations visent à doter ces femmes des stratégies pour accé-

der au financement et comment gérer le financement. « Les participants proviennent des différentes associations et entreprises. Il y a ceux qui savent lire et d'autres non. Un vrai challenge pour ces vaillantes femmes. Nous avons relevé le challenge, car ces femmes contribuent dans la vie de tous les jours », marque-t-il, avant d'ajouter que « un suivi de 6 mois est prévu pour mieux les orienter et les accompagner dans leur démarches ». Durant ces trois jours, Salmata Ismaël, couturière chevronnée de l'association « Masogno Ya Sitara » se réjouit de cette initiative. « J'ai appris des choses que j'ignorais, maintenant je peux dire que j'ai les compétences qu'il faut », assure-t-elle.

Andjouza Abouheir

SOCIÉTÉ

"Si les bateaux ne sont pas réguliers, les pénuries seront fréquentes"

Depuis des semaines, le pays est confronté à une série de pénurie des produits de première nécessité. Selon un grand importateur de produits congelés, tant que les bateaux ne viennent pas régulièrement, il y aura toujours des pénuries alimentaires.

C'était le 5 juillet que le bateau Kiara est arrivé au port de Moroni avec 44 conteneurs frigos. Au lendemain un autre est arrivé avec 18 autres conteneurs, ce qui fait 62 conteneurs au total. Une bouffée d'oxygène pour la population qui a connu une crise alimentaire durant presque deux mois. Cependant, les grands importateurs de produits congelés craignent une autre crise si la chaîne d'approvisionne-

ment maritime ne retrouve pas son rythme normal.

« Tout d'abord, il faut savoir que c'est une question de bateau. Tant que les bateaux ne viennent pas régulièrement, il y aura toujours une pénurie des produits alimentaires. Certes, la situation est rétablie et les produits carnés peuvent tenir encore jusqu'à un à deux mois. Mais tout dépend aussi de la consommation. Donc, une nouvelle crise est toujours possible », explique un grand importateur de la place. Et lui d'ajouter que « si la fréquence des bateaux revient à la normale, tout ira bien. C'est-à-dire au rythme de deux à trois fois par mois. Mais, dans le cas contraire, on se confronte au même problème. Il est temps que l'Etat et l'UCCIA réagissent afin de trouver une solution ».

Selon lui, le gouvernement doit aussi revoir la situation au port de Moroni. « Il faut qu'il révise les tarifs actuels, alors que notre port ne répond pas aux nor-

mes internationales. On n'a même pas un quai flottant au port de Moroni, qui nous permet de recevoir les navires », dit-il. Pour rappel, dans notre édition du lundi 05



Bateau des premiers conteneurs arrivé au port de Moroni. (Photo d'archive)

juillet 2021, un expert en matière de port soulignait qu'une urgente étude est nécessaire pour la construction d'un quai flottant au port de Moroni permettant de recevoir les navires à temps en attendant à moyen terme la construction d'un port en eau profonde à la Grande-Comore, le respect strict du règlement d'exploitation du port, la diminution des frais d'escale exorbitants des navires au mouillage et des frais fantaisistes de remorquage qui non seulement feront fuir le peu d'armateurs qui touchent Moroni et une maintenance des navires performants pour que les navires passent le minimum de temps au port.

Nassuf Ben Amad

TRANSPORT AÉRIEN

La nouvelle aérogare reprend peu à peu ses activités

Après un mois de fermeture, les travaux d'extension de l'aéroport des Comores viennent de prendre fin. La nouvelle aérogare est de nouveau accessible aux passagers.

Après presque un mois de travaux, la nouvelle aérogare vient de reprendre ses activités habituelles jeudi 15 juillet dernier. Ces travaux d'extension ont été faits dans le but de rendre les lieux accessibles aux passagers et de veiller à leur sécurité sanitaire. Il est à préciser que ce chantier s'inscrit dans le cadre du projet de renforcement des mesures sanitaires. « L'aménagement de la bande de piste

en cours de réalisation rentre dans le cadre du projet de mise aux normes



de l'aérodrome en perspective de la certification », rappelle le directeur de l'ADC, Yasser Assoumani.

Face à recrudescence du variant Delta du coronavirus dans le monde, les autorités du pays se veulent rassurantes. Toutes les dispositions sanitaires et sécuritaires ont été prises afin d'assurer le bien-être des passagers ainsi que le personnel de l'aéroport depuis le déclenchement de la pandémie de covid-19 jusqu'à lors. Cette réhabilitation des lieux vient à point nommé renforcer les mesures barrières, à savoir le marquage au sol, le scan thermique, des stands et cabines de désinfection.

Pour mémoire, plus d'un milliard de nos francs ont été

déboursés par le gouvernement pour financer ces travaux d'élargissement. D'après les techniciens, ces travaux rentrent dans le cadre des préparatifs de la prochaine inspection de l'OACI prévue bientôt. Les nouvelles normes validées par le gouvernement en 2019 en parfaite concordance avec celles de la réglementation internationale stipulent clairement que l'axe de la piste jusqu'à la bande doit mesurer 75 mètres. L'aéroport a pris l'initiative d'élargir la piste de 75 mètre à gauche et 75 mètre à droite, pour une longueur de 3 km.

Andjouza Abouheir

EXPOSÉ DE L'OBSESSION D'UNE LUNE, IDUMBIO IV

Souef Elbadawi, l'encre en mémoire des victimes du visa Balladur

En conférence de presse le 15 juillet dernier, l'artiste et auteur Souef Elbadawi a expliqué son œuvre poétique "Obsession d'une lune, Idumbio IV, jouée et publiée en hommage aux morts du visa Balladur. C'est en effet un récit dont le fondateur de la troupe théâtrale "Mcezo", Elbadawi met en scène un personnage fictif qui s'interroge sur la mort d'un cousin lors d'une traversée Anjouan vers Mayotte.

Lors d'une conférence de presse le jeudi 15 juillet à Mitsudje, organisée par l'Union Générale pour l'Education de Mitsudje, l'artiste a exposé "Obsession de lune, Idumbio IV". L'auteur a écrit ce récit poétique en hommage aux morts du visa Balladur car il a jugé utile d'aborder socialement, à travers un personnage fictif, la question Mahoraise, plus précisément le lyrisme ressenti après la disparition de nos sœurs et frères en mer pendant les cruelles

traversées d'Anjouan vers Mayotte. Pour l'auteur c'est une question qui touche profondément la société car il ne se passe pas un mois sans qu'une embarcation chavire au large d'Anjouan et Mayotte. Mais ces tragédies se répètent dans l'oubli collectif. « C'est un récit poétique que je publie à partir d'un spectacle en hommage aux morts du visa Balladur. Car les gens ont du mal à se souvenir, montre Souef Elbadawi. Depuis 1995, la France impose un visa qui oblige les gens à passer d'une rive à l'autre de l'archipel de façon "clandestine" entre guillemet car on ne peut pas être clandestin dans son propre pays. Ces morts que personne ne nomme, ces morts qui embarrassent tout le monde, ces morts qu'on essaie de débarrasser dans une tombe collective, j'essaie d'en parler en espérant qu'un jour ou l'autre on finira par se poser la bonne question ».

Il est si crucial d'exposer souvent ce thème sous forme d'un message surtout aux jeunes convaincus

d'une meilleur avenir une fois sur les côtes de Mayotte tout en expliquant que la meilleure vie « est de commencer déjà à se prendre en charge en conceptualisant surtout ce dont on il a envie de faire pour son avenir. Je crois que c'est important, non pas de réveiller les consciences car les gens sont au courant de ce qui se passe entre Anjouan et Mayotte, mais juste de rappeler que ce sont des musulmans, ce sont des comoriens et que ce ne sont pas du tout des poissons et qu'il n'est pas normal de manger un poisson qui mangent ces hommes là ».

Cette réflexion entre en relation avec un autre livre de l'auteur intitulé « la rage entre les dents » publié en 2012-2013. Présent dans la conférence, Mohamed Badoro Badrouline, auteur de « Murmures d'une mer » a reconnu à la sortie de la rencontre, l'importance d'aborder la question du visa Balladur car les conséquences de ce phénomène en découlent pour toute la nation et ça devient ainsi un combat pour tout le



Elbadawi exposant son nouveau livre Obsession.

monde. « Souef Elbadawi est un auteur en plus philosophe et il est vrai que c'est un peu difficile de décortiquer le message principal dans cette rencontre mais je pense que les jeunes qui ont pu partager avec lui ont très bien compris l'essentiel de son œuvre ». Moulaili Ibrahim, délégué de l'UGEM (union générale pour l'éducation de Mitsudje) a saisi l'occasion à son

tour pour expliquer qu'il était question de montrer au monde entier que la situation de l'île sœur suscite des interrogations et interpelle les politiciens et intellectuels comoriens qui considèrent que le retour de Mayotte dans son giron naturel comme un combat de tous les jours.

Kamal Gamal

ECONOMIE

L'économie bleue aux Comores, vecteur d'un développement économique prospère

Le samedi dernier était organisé au Centre National de Documentation et de Recherche Scientifique (Cndrs), une Journée sur l'Economie bleue. Cette activité rentre dans le programme, l'Année de l'économie bleue de l'océan Indien qui a débuté de mai 2021 à mai 2022. En effet, jusque là, et depuis 2017, cette journée était uniquement célébrée aux Seychelles. La France coordonne aux cotés de l'Afrique du Sud, des Comores, du Kenya, de Madagascar, de Maurice, du Mozambique, de la Tanzanie et des Seychelles et vise à soutenir à apporter un soutien aux initiatives locales, des actions de sensibilisation et des projets de recherche.

Ce programme vise à renforcer les synergies régionales en matière d'économie bleue et à promouvoir une gestion durable et responsable des activités économiques côtières et océaniques et la conservation de la biodiversité et des espaces marins et littoraux. Il défend

une économie bleue juste et inclusive, bénéficiant aux populations de la région, tout en assurant la pérennité des ressources de l'océan et du littoral.

Aussi au Cndrs s'est tenue, une exposition en image en relation avec l'économie bleue, suivi d'une table ronde autour de la thématique « Économie Bleue ». On a noté les interventions du Dr Ahmed Ouledi, Enseignant chercheur, sur « Les composantes de l'économie bleue », du Dr Nadjim Ahmed Mohamed, Biologiste marin, sur « Les menaces et les risques liés au milieu marin et côtier », de M. Imam Abdillah, Directeur général de la coopération internationale, Point focal économie bleue sur « L'économie bleue: enjeux nationaux et régionaux », de M. Mohamed Ahamada, Coordinateur du projet de connectivité maritime sur les « Origines et enjeux de l'économie bleue », de Monsieur Elhadj Mohamed, Économiste, sur les « Opportunités et difficultés de l'économie bleue aux Comores ». Dans son intervention Dr Katibou écono-

miste au Pnud a déclaré que le Systèmes de Nations-Unies est partie prenante de cette thématique.

Selon la définition retenu par l'Union Africaine (UA), « Le concept de l'économie bleue (EB) intègre, dans une nouvelle approche, l'exploitation économique durable des ressources des océans, des lacs, des fleuves et autres étendues d'eau et la conservation des écosystèmes aquatiques. Il suggère ainsi une nouvelle manière d'envisager la valorisation économique des écosystèmes aquatiques et marins et la création d'emplois notamment en se référant

aux principes de l'économie circulaire. »

A ce jour, le concept d'économie bleue dans notre pays ne semble pas encore franchi le terme de slogan. Pour preuve, le dossier de la société de pêches de Voidju a été toujours géré en vases clos et ce n'est que dernièrement que le gouvernement a lancé un appel d'offres pour un éventuel reprenneur. On peut espérer comme cela a été proclamé au Cndrs que l'économie bleue aux Comores, devienne réellement un vecteur d'un développement économique prospère.

Pour la petite histoire, en 1976, année de l'indépendance des Seychelles, il n'existait dans ce pays aucune pêche thonière industrielle, et peu d'experts prévoyaient un développement majeur de ces pêcheries. Aujourd'hui Victoria, la capitale, devenue l'un des ports thoniers les plus actifs au monde, héberge l'une des plus grosses conserveries de la planète et l'industrie thonière constitue la clef de voûte de l'économie du pays.

Mmagaza



Journée de l'économie bleue au Cndrs



AVIS D'APPEL D'OFFRE



« Travaux de construction de bâtiments DGSC – ULPC »

Le PNUD souhaite recruter une société pour des travaux de construction de bâtiments à Anjouan et a Mohéli.

Les soumissionnaires dans ce domaine et intéressés par cet appel d'offre sont priés de bien vouloir prendre connaissance des Termes de Références en suivant le lien ci-dessous :

https://procurement-notices.undp.org/view_notice.cfm?notice_id=80854

Les offres devront parvenir
au PNUD – Comores au plus tard le 29 Juillet 2021 via la plateforme
en ligne E-Tendering.

JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO :

Le Cosic dévoile le planning

En conférence de presse tenue à Moroni le vendredi 16 juillet 2021, la délégation comorienne qui prendra part à l'ouverture des jeux Olympiques de Tokyo a été communiquée par le président du Comité Olympique et Sportif des Iles Comores (Cosic) Ibrahim Mze, entouré de son staff administratif et technique. Dix personnes sont attendues au Japon : trois athlètes (1 Judoka et 2 sprinters) et sept accompagnateurs.

A cinq jours de l'ouverture officielle de l'édition 2021 des Jeux Olympiques de Tokyo, soit du 23 juillet au 8 août 2021, le patron du Cosic a révélé le planning des Comores. Sur l'insistance de la presse, les conférenciers ont tenu à clarifier les rôles respectifs de certains membres de la délégation, constituée par dix membres. La délégation est olympienne, et les athlètes sont sereins. Le porte-drapeau sera un athlète issu de la diaspora. « Le sprinter Faadane Hamadi a été identifié à Doha (Qatar) par la Fédération Internationale d'Athlétisme en 2019. Oui, il sera le porte-drapeau du groupe », prêche pour sa paroisse Hilmy Aboud, secrétaire général

de la Fédération Comorienne d'Athlétisme.

Un cas de coronavirus aurait été détecté au Japon, au sein de la Commission d'Organisation des Jeux de Tokyo. Mais cette situation ne semble pas inquiéter le Cosic. « En tant que coordinateur chargé de la sécurité sanitaire du groupe, je vous assure que toutes les mesures de protection nécessaires sont prises pour mettre à l'abri les délégations étrangères, présentes à ce précieux rendez-vous sportif : vaccination, test Pcr au départ et à l'arrivée, ainsi que les masques et les gels hydro-alcooliques. Chaque fédération doit présenter un plan d'activité précise », rassure le coordinateur chargé de la covid-19. Pour complément d'informations utiles, les déplacements internes privés sont strictement interdits. De plus, des applications relatives à l'état de santé de chaque individu ont été installées dans les téléphones portables.

Les athlètes sélectionnés (un judoka de moins de 81 kilos, deux coureurs de vitesse, la fille pour 100 mètres plats, et le garçon de la diaspora pour le 110 mètres haie) sont-ils crédibles et compétitifs ou comme le disait le baron de l'Olympisme moderne, Pierre de

Coubertin, l'essentiel c'est la présence ? « Les athlètes qui ne répondent pas aux critères requis de qualification sur une demande de leur fédération nationale, sont retenus », rapporte Hilmy Aboud Said. Ici, la politique de promotion du genre doit prévaloir. On mélange fille et garçons.

A la surprise générale, l'épreuve phare du Comité International Olympique, la natation, a-t-elle été marginalisée par le Cosic ? « Non, soyons réalistes ! Le Cosic n'a rien à avoir avec l'absence des nageurs comoriens aux Jo de Tokyo. En principe, les fédérations sportives nationales remplissent des formulaires, où elles engagent les athlètes. Les comités olympiques nationaux les soumettent au Cio. Ce dernier s'occupe de la procédure classique pour voir la recevabilité des formulaires, et ainsi de suite », coupe court Hilmy, au titre d'assistant du chargé de mission. Le président du Cosic, Ibrahim Mze a vivement évoqué le précieux accompagnement du chef de l'État le quel « contribue largement à la réalisation du planning du comité olympique ».

Gondet BM

La Gazette des Comores

BP 2216 Moroni – UNION DES COMORES
Tél. (269) 37-79-80 – 33 26 76

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse postale : _____ email : _____

Tél. : _____ Fax : _____ Mob : _____

Périodicité :

3 mois Montant : _____6 mois Montant : _____12 mois Montant : _____

Mode de règlement :

Espèces Chèque n° _____Virement bancaire réf. : _____

Moroni le,

Signature :

Tarifs d'abonnement

(Valable à compter du 1er janvier 2015)

	Mensuel		Trimestriel		Semestriel		Anuel	
	FC	Euro	FC	Euro	FC	Euro	FC	Euro
Comores	4 500	9	12 500	25	25 000	51	50 000	102
Etranger	6 000	12	17 000	35	32 000	65	62 500	127



PERSONAL SERVICES CONTRACTOR (PSC) VACANCY ANNOUNCEMENT

OPEN TO: All Interested Candidates

POSITION: Peace Corps Medical Officer

OPENING DATE: July 15th, 2021

CLOSING DATE: August 8th, 2021

WORK HOURS: Monday - Thursday 7h30-17h30, Fridays 7h30-11h30, and as needed

SALARY RANGE: USD \$35,000-\$40,000 per year

The United States Peace Corps seeks a Medical Doctor or Nurse Practitioner to serve as a contracted Peace Corps Medical Officer (PCMO) based in Moroni, Comoros. The PCMO will provide health care to U.S. Peace Corps Volunteers in Comoros and will work under the supervision of the Peace Corps Country Director in Moroni and the Peace Corps Office of Medical Services in Washington DC.

The full position submission requirements including compulsory forms are available upon request by sending an email to PCcomoros@peacecorps.gov. All applications should be submitted electronically and in English to PCcomoros@peacecorps.gov with "PCMO-Comoros" in the subject line by 11:59pm Sunday, August 8th, 2021.

BILAN DES DEUX ANS DE MSA MLADJAO A LA TETE DE COMORES TELECOM

Le 11 Juillet 2019, Msa Mladjao fut nommé Directeur Général de Comores Telecom, qui traversait une période assez incertaine. Deux ans après, où en est Comores Telecom et quelles sont ses perspectives ? Le DG de Comores Telecom répond à nos questions.

Question 1 : Parlez-nous un peu de votre expérience avec Comores Telecom

Permettez-moi avant tout de remercier le Chef de l'Etat SEM AZALI ASSOUMANI pour cette responsabilité que j'assume depuis juillet 2019, avec comme mission d'accompagner sa vision du numérique comme catalyseur du Plan Comores Emergents. Comores Telecom a connu plusieurs transformations ayant révolutionné les télécommunications du pays. Depuis la numérisation des communications en 1993, le lancement de l'Internet en 1996, le réseau Mobile Huri en 2003 sous les directives du Président AZALI Assoumani, l'ouverture au monde par la fibre optique sous-marine en 2010, la 3G en 2013, la 4G en 2018, Comores Telecom a toujours répondu du présent aux aspirations du peuple comorien. Pour ma part, J'ai passé ces trente dernières années à Comores Telecom où j'ai gravi les échelons jusqu'à devenir Agent Comptable Principal avant d'en devenir le Directeur Général.

Question 2 : En Juillet 2019, le Président Azali vous a nommé Directeur Général de Comores Telecom. Quelle situation avez-vous hérité ?

Avec un chiffre d'affaires de seulement 6 milliards au premier semestre, on s'acheminait vers un chiffre de 12 milliards en fin décembre, ce qui signifiait un déficit de 1,2 milliards qui se profilait à l'horizon ; A cela s'ajoutaient une couverture réseau médiocre de seulement 60% des zones habitées, des coupures intempestives sans réelle stratégie énergétique, des fraudes sur le trafic, une qualité médiocre, un réseau filaire laissé à l'abandon, un parc abonnés du réseau HURI en chute libre au profit du concurrent, manque de politique commerciale réelle, des recettes en forte diminution face à d'importantes dettes intérieures, une masse salariale énorme représentant 49% du chiffre d'affaires... La situation était donc compliquée.

Question 3 : A votre arrivée, quelles mesures d'urgence avez-vous prises pour arrêter l'hémorragie ?

Il m'a d'abord fallu obtenir le soutien du personnel que je tiens à remercier. Le personnel a compris les conséquences d'un déficit, entraînant des pertes d'emplois et moins de crédibilité auprès des banquiers. Ensemble, nous avons décidé d'agir sur plusieurs leviers, dont un prêt auprès du personnel pour financer l'extension du réseau et une réduction de certains avantages. En tout, 31% de réduction sur la masse salariale ont été obtenus. L'équipe s'est remise au travail et en trois mois, le réseau existant était opérationnel sans investissement supplémentaire, tout en améliorant la relation client.

Question 4 : Les mesures d'urgence ne peuvent pas gérer une société comme Comores Telecom. Quelle a été votre stratégie ?

Notre stratégie a été simple : extension de notre réseau pour atteindre 100% de couverture du territoire habité, augmentation de nos capacités de transmission et de traitement de données pour fluidifier nos communications, avec une offre commerciale plus dynamique et une présence plus marquée au sein de nos communautés, une généralisation de la 4.5G et, pour la première fois à Comores Telecom, une stratégie claire de sécurisation des revenus et des infrastructures pour enrayer les fraudes.

Question 5 : Selon vous, quelles ont été vos principales réalisations pendant ces deux ans ?

- La reconstruction d'un réseau mobile moderne et bien optimisé, sur 128 sites avec un taux de couverture passé de 60 à 94% actuellement pour arriver à 98% en fin d'année.
- La réhabilitation du système de Transmission avec une technologie moderne basée sur le réseau MPLS et un BACKBONE en fibre Optique passant de 10 à 100 Gbps de bande passante.
- La sécurisation énergétique des 128 sites de Comores Telecom par un mix énergie et une télé-surveillance performants.
- Une masse salariale stabilisée à 35% du CA.
- La refonte progressive de notre système commercial pour faire face à un concurrent plus expérimenté et ayant accès à des avantages disproportionnés par rapport à Comores Telecom.
- Mais notre plus grande réalisation est, d'avoir commencé à regagner la confiance de la population des Comores.

Question 6 : Aujourd'hui, quels sont vos challenges ?

Je pense que les chantiers sont nombreux. Il nous faut :

- Améliorer les revenus en diversifiant nos offres. Je fais allusion au FTTH Résidentielle et Entreprise, au WTTx (internet haut débit) mais aussi à la redynamisation et orientation de nos filiales Huri Money et Comores Câbles.
- Disposer d'une plateforme d'assurance-revenus et anti-fraude performante avec mise à jour permanente ;
- Former des ressources humaines orientées vers la performance et les résultats, capables d'accompagner la transformation de l'entreprise.
- Adapter notre stratégie marketing et commerciale au nouvel environnement compétitif.
- Consolider notre plateforme FMC, obtenue avec le soutien du chef de l'Etat Monsieur AZALI Assoumani, avec un dispositif aux normes de qualité pour un meilleur service
- Continuer le processus de restructuration de Comores Telecom.
- Enfin, déblayer le terrain pour l'avènement de la 5G dont les Comores ne peuvent se priver pour longtemps.

Question 7 : Vous nous parlez de la restructuration de Comores Telecom. Parlez-nous un peu de ce processus et quels en sont les objectifs ?

L'idée est de scinder Comores Telecom en deux sociétés dont celle de cœur du métier, et une autre société dite des services partagés où les activités auxiliaires seraient gérées D'abord ce



n'est pas un phénomène nouveau dans notre entreprise et si on se rappelle bien, en 2004, la SNPT a été scindée en SNPSF et Comores Telecom, sous les orientations de l'actuel Chef de l'Etat. Aujourd'hui, le contexte économique et la même vision du Président AZALI, font qu'une restructuration et scission de Comores Telecom devient inévitable.

Posez-vous la question : Est-il viable que Comores Telecom, avec toutes ses charges, ait à faire face à un concurrent qui ne s'occupe que du cœur de métier ? Savez-vous qui assure la garde de ses infrastructures ? Qui est le propriétaire de son parc automobile ? Qui nettoie leurs sites ? Combien de comoriens y travaillent ? ...

Bref, Comores Telecom doit se transformer pour s'adapter à la nouvelle donne.

Ainsi, le premier centre d'appel aux Comores en cours de déploiement à Comores Telecom ferait partie des activités de la société des services partagés. Un tel service, qui a eu ses succès partout en Afrique, ce qui pourrait préserver pas mal d'emplois.

C'est un des objectifs visés par cette restructuration, suivant l'étude du cabinet Rolland Berger. Le Gouvernement s'étant prononcé favorable, le processus a continué en recherchant le financement pour opérationnaliser le dispositif. De cette étude ressortent 12 chantiers lancés comme mesures d'urgence au cours de ce premier semestre 2021.

Mais j'avoue que, pour cette restructuration, le chemin est long et les moyens font défaut, le coût de la réforme du secteur estimé par les experts à environ 15 milliards (ANRTIC et Comores Câbles) compris. L'objectif principal de cette restructuration est de contribuer au PIB des Comores en ajoutant de la valeur au secteur passant de 21 milliards KMF à 50 milliards au bout de quatre ans. C'est un défi important, mais que Comores Telecom entend relever avec le soutien de l'Etat et toute la population comorienne.

Rassemblés par le département de communication de Comores Télécom